

## ALEXANDRE DANS LE CYDNUS

ATELIER DE JEAN LEYNIERS, A BRUXELLES, XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

« Jan Leyniers », qui a ainsi signé cette tapisserie à la suite de la marque de Bruxelles, faisait partie d'une très nombreuse famille de tapissiers qui travailla depuis le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle jusqu'aux dernières années du xvii<sup>e</sup>. Celui-ci travailla surtout pour la France et reproduisit pour Monsieur, frère de Louis XIV, plusieurs tentures d'après Ch. Le Brun. Ce n'est certainement point ce dernier qui a fourni le modèle de la scène ici reproduite. L'aventure d'Alexandre, qui se serait jeté à l'eau le casque en tête et la cuirasse au dos, afin de se laver de la poussière et de la sueur qui le couvre, est un peu bien naïve pour émouvoir le cœur, et elle est traduite d'une façon trop molle pour intéresser le goût. Cette mollesse n'exclut pas cependant la simplicité dans l'exécution, qui donne un si grand accent aux tapisseries de ces époques.

Aussi c'est sa bordure qui rend surtout remarquable cette tapisserie, qui appartient à M. Mazaros-Riballier.

Des fleurs et des fruits la composent presque exclusivement, groupés en bouquets que rien ne limite du côté du sujet.

Un fond gris, bordé d'une lisière plus claire, donne seul un peu de fermeté à cet entourage, que l'extrémité des rameaux dépasse le plus souvent.

Le blanc gris pour les lumières et le gris jaune pour les demi-teintes dominant dans l'ensemble de cette bordure, où les verts foncés et le bleu accentuent l'ombre des feuillages, et le rouge réveille de place en place les fleurs et les fruits. Ces rouges sont rappelés dans le sujet, dont ils animent les carnations sur les visages seuls, qui semblent avoir été exécutés par des mains plus habiles et qui sont plus fermes que les corps. On nommait en effet « officiers de tête », les tapissiers qui jadis étaient chargés de tisser les parties les plus difficiles.

Ce grand parti pris d'une bordure exclusivement composée de choses d'un profil incertain et d'une même coloration, est heureusement interrompu : aux angles supérieurs par des aigles, aussi gris d'ailleurs que le fond, et par les rubans bleus qui lient les guirlandes et apparaissent de place en place : au milieu des parties horizontales ; dans le bas, par une sphère bleue, et dans le haut par un cartouche noir portant l'inscription explicative du sujet, entouré d'ornements d'or. Ce cartouche surtout forme un repos nécessaire, et avec les aigles, ceux-ci par la forme seule, donne quelque fermeté aux attaches principales de la décoration.